AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Autoportrait, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Diplomatie (Angleterre), Politique (Analyse), Politique (France), Posture politique, Travail politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-11-05
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3175, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Mercredi 5 nov. 1849

Je trouve vraiment comique les prédictions et ces bravades contraires que s'adressent les amis du Président et ceux de l'Assemblée comme pour se faire peur mutuellement et d'avance, sans doute dans l'espoir d'avoir, au moment du combat, meilleur marché les uns des autres. C'est bien Gascon et bien puéril. Le chef d'œuvre du genre, c'est Thiers ayant peur d'être arrêté et le Président lui faisant dire de n'avoir pas peur et qu'il ne le fera pas arrêter. Ce sont là des façons du temps de la Fronde qui ne vont plus au nôtre, quelque irrégulier et inattendu qu'il soit tout cela ne supporte ni la presse, ni la tribune au milieu des formes publiques et graves de nos gouvernements et de nos révolutions, ces finesses deviennent des enfantillages ce qui était de la gaieté devient du ridicule ; les hommes se diminuent à jouir de vieux jours. Voilà les réflexions pédantes de ma solitude.

Je parie toujours pour mon même dénouement. Rejet de l'abrogation, patience du Président, modifications indirectes de la loi du 31 mai par l'Assemblée ; acceptation de ces modification par le Président ; rentrée de l'ancien ministère, sauf Léon Faucher. M. de Lamartine a fait bien d'avoir un rhumatisme aigu à Macon, cela le dispense de figurer, en personne dans cette journée des dupes.

Quand j'ai lu mes lettres de Paris et les journaux, je ne pense plus à tout cela, je suis tout entier dans mon discours d'Académie qui me plaît à faire. J'ai déjà une grande satisfaction. Je suis sûr que je serai court. Quelque réduction que M. de Montalembert, fasse subir au sien, il restera long et quelque curieux que soit le public de cette séance, il ne faut pas le mettre à l'épreuve de deux longs plaisirs.

Est-il vrai que Lord Palmerston ait adressé au Cabinet de Vienne quelque explication sur le séjour et le bruit de Kossuth en Angleterre ? Cela me paraît peu probable. Je trouve que le journal des Débats fait à Kossuth une guerre très spirituelle, et qui devrait être efficace si quelque chose était efficace contre les Charlatans et les badauds. On fait trop de bruit de la circulaire du ministre de la guerre. Que ses paroles aient été écrites à mauvaise intention, cela se peut mais on n'en est pas à faire du bruit pour les mauvaises intentions, et il y a là une question que les hommes d'ordre doivent laisser dormir sauf à se bien défendre si on abuse un jour contre eux du principe de l'obéissance militaire qui est tous les jours leur sauvegarde.

4 heures
Merci, merci. Le plaisir de voir votre écriture efface le chagrin de vos nouvelles de Claremont. Faiblesse déplorable et ridicule. Que deviendra tout cela ? La situation paraît bien tendue. Je persiste à ne pas croire aux grands coups. Adieu. G.
Et Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 5 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4152

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 nov. 1851
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mais, nous avançons tout doucement cependant !

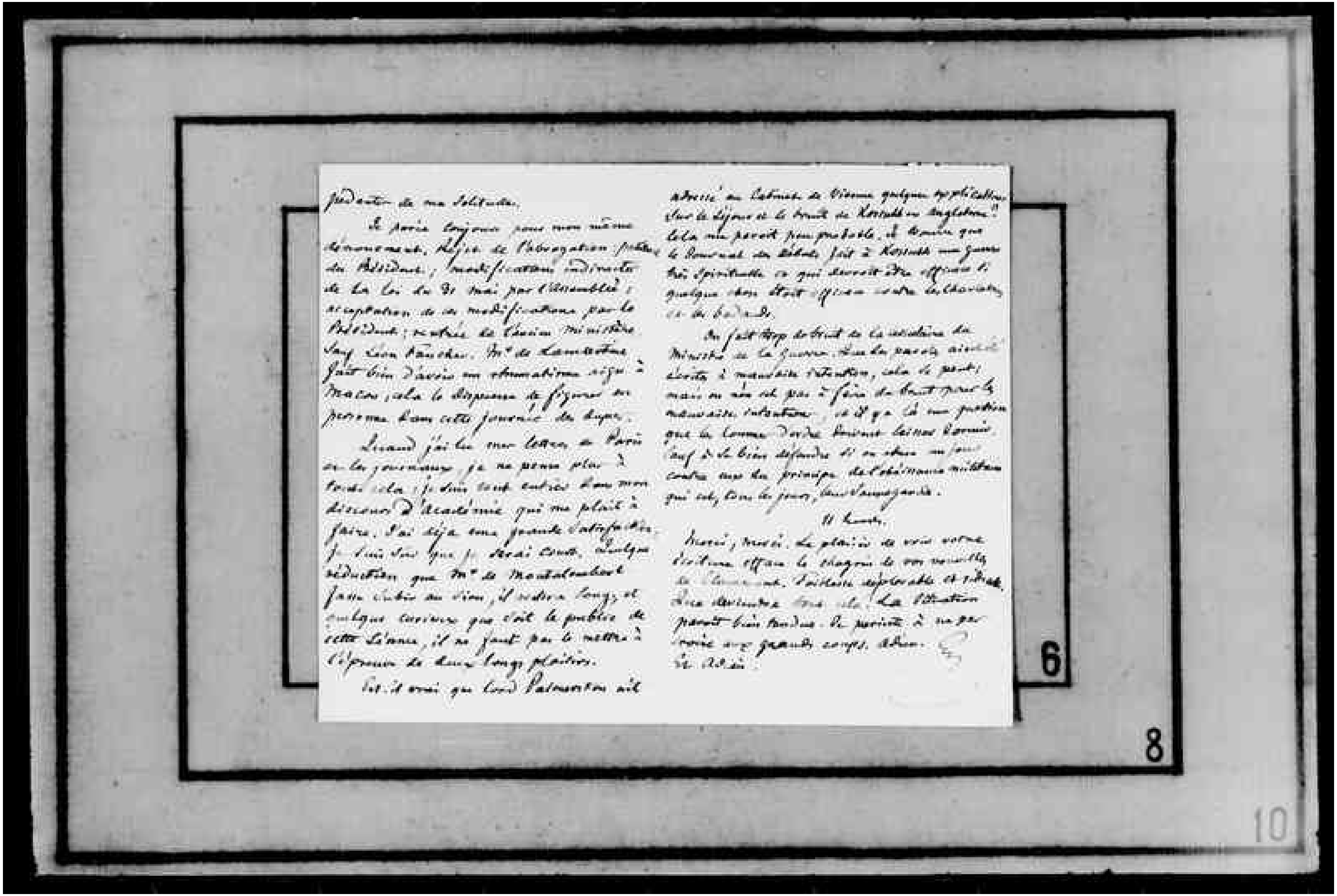
Chomel n'est pas ici. Il n'arrive qu'aujourd'hui mais nous espérons pourtant le voir dans le courant de la journée. La Pcesse tâche de prendre la nourriture qu'on lui ordonne, mais c'est toujours là le point difficile.

Voilà un bulletin légèrement décourageant mais il ne faut pourtant pas se décourager. Croyez moi toujours, cher M. Guizot bien sincèrement à vous

M. Ellice

Val Richer – Mercredi 5 nov. 1851

Je trouve vraiment comiques ces prédictions et ces bravades contraires que s'adressent les amis du Président et ceux de l'Assemblée, comme pour se faire peur mutuellement et d'avance, sans doute dans l'espoir d'avoir, au moment du combat, meilleur marché les uns des autres. C'est bien l'accord du bien public. Le chef d'œuvre du genre, c'est Thiers ayant peur d'être arrêté et le Président lui faisant dire de n'avoir pas peur et qu'il ne le fera pas arrêter. Ce sont là des façons du temps de la Fronde, qui ne vont plus au nôtre, quelque irrégulier et insalubre qu'il soit. Tout cela ne supporte ni la presse, ni la tribune, au milieu des formes publiques et graves de nos gouvernements et de nos révolutions. Ces jeux deviennent des enfantillages ; ce qui était de la fable devient du ridicule ; les hommes se diminuent à jouer ce même jeu. Voilà les réflexions



pendant de ma solitude.

Je serai toujours pour mon même dénouement. Rejet de l'abrogation pure du Président ; modifications indirectes de la loi du 31 mai par l'Assemblée ; acceptation de ces modifications par le Président ; rentrée de l'ancien ministère sans Léon Faucher. Mr de Lamartine fait bien d'avoir un rhumatisme aigu à Macon ; cela le dispense de figurer en personne dans cette journée de dupes.

Quand j'ai lu mes lettres de Paris et les journaux, je ne pense plus à tout cela ; je suis tout entier dans mon discours d'Académie qui me plait à faire. J'ai déjà une grande satisfaction. Je suis sûr que je serai court. Quelque réduction que Mr de Montalembert fasse subir au sien, il sera long ; et quelque curieux que soit le public de cette séance, il ne faut pas le mettre à l'épreuve de deux longs plaisirs.

Est-il vrai que Lord Palmerston ait adressé au Cabinet de Vienne quelques explications sur le séjour et le bruit de Kossuth en Angleterre ? Cela me paraît peu probable. Je trouve que le Journal des Débats fait à Kossuth une guerre très spirituelle ce qui devrait être efficace si quelque chose était efficace contre les charlatans et les badauds.

On fait trop de bruit de la circulaire du Ministre de la Guerre. Si ces paroles ont été dictées par mauvaise intention, cela se peut ; mais ce n'est pas à faire du bruit pour la mauvaise intention ; et il y a là une question que les hommes d'ordre doivent laisser dormir, sauf à la bien défendre si on élève un jour contre eux le principe de l'obéissance militaire qui est, tous les jours, leur sauvegarde.

11 heures.

Merci, merci. Le plaisir de voir votre écriture efface le chagrin de vos nouvelles de [illegible]. Faiblesse déplorable et ridicule. Que deviendra tout cela ? La situation paraît bien tendue. Je persiste à ne pas croire aux grands coups. Adieu. [illegible]